

BOSSUET

RÉFLEXIONS

OR L'AGONIE DE JÉSUS-CHRIST



MONTREAL

1937

BOSSUET

2. —

RÉFLEXIONS

SUR L'AGONIE DE JÉSUS-CHRIST



MONTREAL

1937

SOUVENIR

D'UN JUBILÉ D'ARGENT ÉPISCOPAL

1912 - 1937

RÉFLEXIONS

SUR L'AGONIE DE JÉSUS-CHRIST

Ce qui s'appelle agonie selon l'usage ordinaire, c'est cet intervalle de temps qui se passe depuis que l'âme a à se séparer et à se retirer au cœur qui est le dernier mourant, jusqu'à ce qu'elle sépare définitivement par la mort.

Comme Jésus-Christ dans sa passion voulut que sa nature humaine fît en lui à la mort ce qu'elle fait dans les autres hommes et souffrît sur la croix cette agonie, ce fut dans les derniers moments⁵ qui se passèrent entre la plus belle de toutes les vies et la plus précieuse de toutes les morts, que le dernier moment fut celui où, ayant remis son esprit entre les mains de son père, sa tête, pour donner passage à son âme vers son cœur, se baissa : et son âme divine s'y étant en effet retirée tout entière, s'en sépara pour s'y

réunir au troisième jour par sa glorieuse résurrection.

Les chrétiens ont un si grand intérêt à savoir les mystères, et à prendre les sentiments et les dispositions de Jésus-Christ leur adorable Sauveur dans tous ses états, qu'ils devraient sans cesse s'y appliquer; mais surtout à ces grands et terribles mystères de sa passion et de sa mort, par lesquels il a consommé l'œuvre de notre salut éternel par la rédemption, et terminé sa très sainte vie. Puisque de tous les temps il n'y en a point de plus important que celui de la mort, qui est celui de la décision de notre sort pour toute l'éternité, c'est celui sur lequel Dieu et le démon ont de plus grands desseins pour ou contre nous: c'est enfin celui où l'on peut réparer toutes les pertes passées, puisque rien des sentiments de l'âme n'y étant médiocre, c'est le temps de pratiquer les plus hautes vertus d'une manière grande et héroïque sur le modèle de celles que le Fils de Dieu a voulu y pratiquer pour notre exemple.

ADRIANUS

ADRIANUS

C'est l'opinion de plusieurs célèbres docteurs et même de quelques saints Pères, que le démon, qui avoit tenté lui-même Jésus-Christ au désert, fit encore visiblement un dernier effort lorsqu'il le vit attaché à la croix, ou pour reconnoître avec certitude s'il étoit effectivement le Messie promis et le Libérateur du genre humain, ce qu'il craignoit infiniment; ou, s'il ne l'étoit pas, pour le surprendre et pour lui faire commettre quelques péchés qui rendissent sa mort criminelle ou moins parfaite. Cette opinion a beaucoup de vraisemblance: car cet esprit infernal remarquant tant de sagesse, tant de courage, tant de sainteté en Jésus-Christ dans le désert, désespéra pour lors de la vaincre, et «se retira, dit saint Luc; mais ce ne fut que pour un temps».¹

Si nous cherchons ce temps auquel Satan ranima toutes ses espérances et sa rage par de nouveaux efforts, nous l'apprenons du Sauveur même. Car dans cet

¹ Luc., iv, 13.

admirable discours qu'il fit à ses apôtres dans le cénacle immédiatement après l'institution de la divine Eucharistie, et avant que de partir pour aller au jardin des Olives, il leur dit: «Voici le prince du monde qui va venir, et il ne trouvera rien en moi qui lui appartienne». ¹ Ce fut peut-être pour le surprendre d'une manière qui confondît davantage sa fausse et maligne prudence, que le Fils de Dieu s'écria sur la croix: «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?» ² Le démon n'en pénétra ni le sens ni le mystère: il crut, comme il l'a inspiré depuis à un hérésiasque, que c'était un désespoir, étant pris lui-même au piège qu'il tendoit au Sauveur et qui lui fut un sujet d'aveuglement. Il se trouva donc vaincu par un triomphe d'amour, de puissance, et de sagesse, au moment qu'il se croyait victorieux. On peut même, sans forcer les paroles, tirer cette opinion de saint Paul *aux Colossiens*: «que Jésus-Christ vainquit en lui-même,

¹ Joan., xiv, 30. — ² Matth., xxvii, 46.

et mena en triomphe sur la croix les principautés et les puissances de l'enfer». ¹ Ce terme, «en lui-même,» paroît nous devoir faire conclure que le combat se fit en lui-même et qu'il fut attaqué sur la croix, soit que le démon eût reçu le pouvoir de faire quelque impression sur l'imagination du Sauveur, ou que toute cette tentation demeurât au dehors et se bornât à des efforts inutiles. Le démon se mit dans la partie avec les Juifs et avec les Gentils, et se présenta dans l'agonie de Jésus-Christ pour l'y attaquer et l'y renverser.

Mais de ces mêmes paroles de l'Apôtre, les enfans de la nouvelle alliance tirent un grand sujet de confiance et de consolation: car il n'est pas dit seulement que le Sauveur vainquit les puissances infernales, il est encore ajouté qu'il les désarma. Les démons peuvent donc bien nous attaquer dans ces derniers momens de la vie, comme ils attaquèrent Jésus-Christ; mais étant sans armes, sans courage et sans force

¹ *Coloss.*, II, 15.

contre ceux qui s'appuient sur le secours d'un si puissant défenseur, ce n'est qu'une rage impuissante, laquelle jette dans l'air des feux et des flèches qui retombent sur elle. Si l'on menace tant les pécheurs du pouvoir et de la malice de Satan à la mort, ce ne sont que ceux qui jusque-là lui ont donné sur eux ce pouvoir et se sont mis à son égard dans une espèce de servitude, dans laquelle il les surprend. Ils ont bien voulu être surpris dans son esclavage; ils s'y sont exposés librement, en voulant bien risquer leur salut: ils ne peuvent, il est vrai, échapper alors à ce pouvoir que par une grâce privilégiée d'une puissance extraordinaire, laquelle il ne se faut pas promettre, parce que Jésus-Christ ne l'a jamais promise; qu'il a même menacé du contraire, en criant si souvent dans son Evangile que l'on veillât et que l'on se tint prêt¹: car cette grace s'étend en effet sur bien moins de personnes qu'on ne

¹ *Matth.*, xxiv, 42; *Marc.*, xiii, 33 et seq.; *Luc.*, xii, 37 et seq.

pense, même de celles qui meurent au milieu des prêtres et avec les sacremens.

Mais pour ceux que la dernière maladie trouvera dans l'union avec Jésus-Christ, qui portent les chaînes sacrées de ceux que la charité fait ses esclaves et qui sont dans son parti comme étant les enfans de Jérusalem, et non pas de Babylone, c'est un droit que la victoire de Jésus-Christ leur a acquis pour ces derniers momens, que d'être hors de la portée des flèches du démon. Sa victoire a tiré la leur en conséquence: c'est pour eux comme pour lui qu'il a vaincu et triomphé, parce que c'est plutôt pour eux que pour lui qu'il a désarmé cet ennemi désespéré.

C'est enfin, en un sens, pour eux comme pour lui qu'il a dit que le démon n'a nul pouvoir contre eux¹, parce qu'étant sous la protection et sous la puissance du vainqueur, le vaincu ne trouve rien en eux qui lui appartienne.

¹ Joan., xiv, 30.

Cette victoire du Fils de Dieu à l'agonie et sur la croix, de quelque manière qu'on la comprenne, est un des grands bienfaits dont les chrétiens lui sont redevables : car qui pourrait échapper dans ces momens de foiblesse à la rage d'un ennemi si puissant et si rusé ? Ce doit donc être là un des principaux objets de la dévotion de ceux qui veulent rendre un hommage singulier à ce dernier état de la vie du Sauveur : ils doivent adorer cette puissance victorieuse et ce triomphe de Jésus-Christ sur la croix. S'il leur paroît alors agonisant, il doit être vu des yeux de la foi comme triomphant dans son agonie, et triomphant déjà par avance pour eux quand ils seront en cet état. Ils doivent se pénétrer de reconnoissance pour un si grand bienfait, se persuader du besoin qu'ils ont, pour avoir part à ce privilège et à ce droit, de vivre sous la puissance et dans le parti de Jésus-Christ, afin de n'être pas surpris dans un assujettissement contraire, qui feroit alors toute la force de Lucifer. Il faut qu'ils demandent à cet adorable vic-

torieux, avec une humble instance, qu'il les associe à sa victoire et à son triomphe; en un mot, ils doivent, par une entière confiance à cette victoire à laquelle ils ont droit, calmer toutes les agitations qu'une crainte trop vive de la mort, du démon, de leurs péchés passés et des jugemens de Dieu, pourroit faire dans le cœur, en affoiblissant la foi.

Si c'est une grâce de l'agonie du Sauveur, que de rendre vains les efforts de Satan dans un temps où la raison obscurcie, affoiblie et préoccupée, auroit peine à s'en défendre, ou pour mieux dire ne s'en défendrait pas, c'est encore une plus grande grâce que d'associer cette ame, par un droit d'union, de société et de commerce entre le chef et les membres vivans, aux emplois divins de l'ame de Jésus-Christ et aux vertus héroïques qu'il pratiqua dans cet état. Le Sauveur s'étoit chargé non-seulement des péchés, mais aussi de tous les intérêts, des obligations et de tous les devoirs de ses enfans et de ses véritables membres mystiques: leur agonie étoit à la

croix distinctement présente aux yeux de son cœur: il prévint le genre de maladie dont ils devoient mourir; et comme il n'ignoroit pas combien les douleurs et les symptômes d'une maladie violente ou précipitée lioient avec les sens les plus nobles puissances de l'ame, et les rendroient foibles et impuissantes dans leur abattement, qui pourroit comprendre l'étendue et l'effort de la charité avec laquelle il regarda leur agonie comme inséparable de la sienne? Tout ce qu'il fit alors, il le fit en acquit de leurs obligations et en supplément de ce qu'ils ne pourroient faire en ce temps: il consacra en lui la peine naturelle que l'âme ressent, quand elle est frappée de sombres et affreuses idées d'une séparation inévitable: il la sanctifia dans un esprit de soumission et de pénitence, de sacrifice et d'hommage à la souveraineté de son Père; il offrit cette agonie de ses enfans et toute sa suite par un mouvement d'amour qu'il leur communiqua dès lors, s'ils sont en état d'y avoir part, et dont il leur fit le transport aux

yeux et dans le sein de son Père en supplément de leur impuissance; si leur raison obscurcie les rendoit incapables de les avoir actuelles: s'ils ne peuvent les avoir en eux-mêmes, ils les ont en Jésus-Christ; et les avoir en lui, c'est les avoir en soi par le droit de la société que la grace de leur union avec lui met entre lui et eux.

Que de grandeurs, que de privilèges de grâce, que de miracles d'amour qu'on ne connoitra qu'après la mort! Le chrétien les trouve en Jésus-Christ; et que ceux-là sont malheureux que le péché mortel excommunie, tient séparés de lui et prive de ces avantages merveilleux en ces derniers momens! Quelles pertes! quelles angoisses! quelles suites de justes frayeurs! Il faut tirer trois instructions de ce principe, qui est une vérité constante dans la foi et très-bien établie dans les saintes Ecritures. Comme c'est au même degré que la grace aura uni les âmes à Jésus-Christ et les aura fait participer à ses sentimens et à son esprit, qu'elles auront part à ce divin supplément, qui dans la

foiblesse où la maladie réduit doit être d'un grand secours, il est donc d'une conséquence infinie de s'appliquer pendant la vie à se remplir de cet esprit, en prenant les mesures de sa conduite sur les sentimens, les maximes et les exemples du Sauveur.

Il est vrai que le moindre degré de la grace justifiante, qui lie l'ame à Jésus-Christ, la rend participante de tout ce qu'il a fait pour elle dans cet état, c'est toujours là un grand fonds de consolation pour tant d'ames que leur simplicité rend ignorantes des grandeurs de Dieu et du christianisme, et que l'on ne peut même en informer, parce qu'une éducation grossière et rustique les en rend incapables, et que la misère et la nécessité de leur condition leur fait compter les heures du jour par celles de leur travail. Ces âmes, si elles ont observé la loi de Dieu selon le degré de leur lumière, trouveront en Jésus-Christ ce supplément sur le pied de leur bonne foi et de leur innocente simplicité; c'est ce qui sanctifie leur mort,

quoique les prêtres, qui seroient peu instruits de ces sentimens, ne les leur inspirent pas. La vertu de Jésus-Christ n'est bornée ni aux sacremens, ni aux ministres, ni à la connoissance de ceux qui y sont intéressés: il nous fait du bien sans nous le dire, parce qu'étant le Verbe et la parole du Père, il nous le dira pour charmer durant toute l'éternité. Cependant il n'est pas moins vrai que ces grands privilèges d'amour se communiquent aux ames, avec des effusions beaucoup plus riches et plus abondantes, à qui une union plus étroite d'esprit et de sentiment y donne plus de droit. Ce lien, qui est aussi un canal de communication, à mesure qu'il sera fort et qu'il sera grand, portera du cœur de Jésus-Christ dans l'ame fidèle des gouttes, des ruisseaux, des torrens, des fleuves entiers de grace et de miséricorde.

L'autre instruction est qu'au lieu d'embrasser, par un zèle mal entendu, les ames agonisantes de mille actes confus au hasard de l'imagination, il faut les faire entrer

doucement, de temps en temps, dans la vue de ce que Jésus-Christ leur est et de ce qu'elles lui sont; leur insinuer par cette vue une entière confiance en lui et en ce qu'il a fait pour elles; le leur faire voir agonisant avec elles, et se chargeant de leurs intérêts et de leurs obligations; exciter en elles le désir d'union et de société avec lui, dans toutes les dispositions de son agonie et de sa mort: et si on leur fait produire des actes de contrition, de soumission, de confiance, d'amour, qu'on ne les sépare jamais de Jésus-Christ dans ces actes; mais qu'on leur dise, par exemple: Le cœur sacré de Jésus-Christ a été rempli dans sa passion de la douleur de vos péchés; il faut participer à cette douleur, il faut s'y unir et la demander, l'offrir en supplément de la foiblesse de la vôtre; et pour l'exciter dans leur cœur, faire pour eux en peu de paroles des actes qui en expriment tout le sentiment. Mais animez, leur doit-on dire, un acte formé sur ce modèle par la soumission de Jésus-Christ, qui en acceptant et offrant sa mort, a accepté la vôtre

et l'a offerte à son Père: il lui a remis entre les mains votre vie, en lui remettant la sienne; il l'a fait en votre nom et en acquit de votre obligation. Il faut donc dire avec lui, et avoir intention de le dire dans tous les sentimens dans lesquels il l'a dit: *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.*¹

C'est ainsi qu'il faut rendre conforme, autant qu'on peut, l'agonie des ames chrétiennes à celle du Fils de Dieu leur unique exemplaire, leur chef et leur espérance. Il n'y a presque autre chose à faire, si l'on suppose des ames qui aient fait pendant leur vie une attention principale et souveraine à leur salut: car pour celles qui ont besoin qu'on s'applique alors à l'essentiel, à étonner leur insensibilité, à développer les replis corrompus de leur conscience, à réconcilier, à restituer, à réparer des scandales, il faudroit tenir un autre langage: mais ce ne sont pas de pareilles ames que nous avons ici en vue.

¹ Luc., xxiii, 46.

Enfin la troisième instruction qui regarde la dévotion à l'agonie de Jésus-Christ, c'est qu'il faut adorer tous les mouvemens de son divin cœur en cet état, s'y consacrer, en implorer la puissance et la vertu, s'y unir de toute son ame par avance pour ces momens-là; et comme ces mouvemens du sacré cœur de Jésus-Christ sont renfermés et exprimés prophétiquement, pour la plupart, en mêmes termes qu'il les exprima sur la croix, dans les Psaumes *xxi* et *xxx*, ce doit être l'application de l'ame de les prononcer souvent de cœur et de bouche, parce que le Sauveur l'a fait, d'en prononcer au moins les principaux versets.

La dévotion à l'agonie du Fils de Dieu doit aussi appliquer l'ame singulièrement à cette grande et importante parole, qui fut la dernière qu'il proféra: *Consummatum est*¹. Cette parole est comme le sceau du Nouveau Testament et de la nouvelle alliance; mais sans entrer dans tous les

¹ *Joan.*, *xix*, 30.

sens dans lesquels on la peut entendre, en voici un de pratique et qui est très-propre à notre salut et à notre sujet.

Il n'y a rien de plus grand dans l'univers que Jésus-Christ; il n'y a rien de plus grand dans Jésus-Christ que son sacrifice; et il n'y a rien de plus grand dans son sacrifice que son dernier soupir, et que le moment précieux qui sépara son ame très-sainte de son corps adorable. Ce fut dans cet instant fatal à l'enfer et infiniment favorable à l'Église, que toute la vieille loi étant finie et toutes les promesses du Testament étant confirmées, ce qui ne se pouvoit accomplir que par l'achèvement du sacrifice du Médiateur, tous les anciens sacrifices des animaux perdirent alors leur vertu; tous les enfans des promesses prirent alors leurs places avec le Sauveur; et devenant des victimes, leur mort, qui n'auroit pu être jusque-là qu'une peine du péché, fut changée dans celle de Jésus-Christ en nature de sacrifice.

«Tout est consommé,» nous crie-t-il; et les digues de mon cœur étant levées,

mon amour va répandre sans bornes dans tout l'univers la vertu de mon sacrifice. « Tout est consommé : » et la mort de mes membres mystiques étant unie à la mienne, ne sera désormais que l'accomplissement de mes promesses et de mes desseins sur eux. « Tout est consommé : » et la consommation de leur vie, dans leur dernier moment, doit recevoir de ma mort la vertu d'être un sacrifice parfait, qui rende hommage à toutes les perfections de la Divinité. C'est dans ce sens que l'Apôtre la comprit, quand il dit aux Hébreux, que le Sauveur, « par une seule oblation, a consommé pour toujours ceux qu'il a sanctifiés, »¹ c'est-à-dire que la mort des vrais chrétiens, consacrés dans le baptême pour être des victimes, est devenue dans celle de Jésus-Christ un sacrifice parfait et que de son oblation et de la leur il ne s'en est fait qu'une seule oblation.

Voilà le terme de la grace des sacremens et de toute la religion. C'est donc là que

¹ *Hebr.*, x, 14.

toutes les agonies se terminent: c'est ce grand sacrifice qui en est le préparatif, et si on l'ose dire le pompeux appareil. Jésus-Christ en est le souverain Prêtre; n'y envisageons rien de naturel; et un des grands emplois de sa sacrificature jusqu'à la fin des siècles, sera de renouveler et de perpétuer son sacrifice, non-seulement dans le mystère de la divine Eucharistie, mais encore dans la mort de tous les vrais fidèles.

C'est dans cet esprit qu'il faut recevoir le saint viatique. Le grand Pontife de la loi nouvelle se transporte pour cela dans son temple, c'est-à-dire dans le corps et l'ame du chrétien; il y offre premièrement le sacrifice de lui-même, y étant en état de victime par le sacrement et y représentant cette destruction, qui se fit sur le Calvaire, de sa vie naturelle. Il exerça alors singulièrement auprès de son Père le grand emploi de sa médiation, y traitant avec lui de tous les intérêts éternels de ses élus; et tout cela se fait dans l'ame et

le corps du fidèle même : et celui qui est le temple du sacerdoce de Jésus-Christ pour ces augustes usages et ces divines fonctions de son sacerdoce, devient aussi prêtre et victime avec lui.

C'est en dernier ressort que le Pontife souverain prend possession de la victime dans ce sacrement ; qu'il consacre sa mort, qu'il devient lui-même le sceau, qui est la marque du caractère de victime ; et qu'usant de ses droits sur une vie qui lui appartient, il se sert de la maladie comme du couteau et du glaive avec lequel il égorge et immole cette hostie. Ainsi le chrétien s'unissant alors, non-seulement au corps adorable de Jésus-Christ dans son sacrement, mais encore à son esprit et à son cœur ; entrant par soumission et par adhérence dans tous ses desseins ; voulant disposer de son être et de sa vie, comme le grand sacrificateur en dispose, devient prêtre avec lui dans sa mort ; et achève dans ce dernier moment ce sacrifice auquel il avoit été consacré au

baptême, et qu'il a dû continuer tous les momens de sa vie.

C'est ainsi que la vérité de ces paroles: *Consummatum est*, s'accomplit dans les membres comme en Jésus-Christ leur chef.

L'extrême-onction contribue encore à la perfection de ce sacrifice; et c'étoit l'ancien usage de l'Eglise de la donner avant le saint viatique à ceux qui avoient perdu par des crimes l'innocence de leur baptême, et avoient été assujettis à la pénitence canonique. Car quoi qu'on supposât que le sacrement de la réconciliation leur avoit rendu la grace, l'on savoit cependant que les crimes laissent ordinairement dans l'ame de certains vestiges, de certains déréglemens qui sont des impuretés ou des taches. Or il faut à Dieu, qui est infiniment pur, des victimes pures et sans défaut. Ce sacrement et la grace qu'il communique, étoit en partie pour rendre la victime pure: c'est pourquoi il précédoit le saint viatique, afin que le grand Prêtre trouvant la victime en état d'être sacrifiée, pût la pré-

senter toute pure à son Père par l'oblation, avant que de l'immoler par la mort.

Mais quoique l'on donne ce sacrement après l'Eucharistie, l'on doit toujours le donner dans ce sentiment; y avoir en vue l'infinie pureté de Dieu; et aspirer à cette grace de pureté dont le caractère est d'ôter de la victime les impuretés et les taches, qui rendent sa vie moins propre et moins digne d'être immolée à un Dieu si pur et si saint.

Une compagnie de fidèles qui assistent à la réception de ces sacremens et à l'agonie d'une ame, un prêtre qui tient lieu de Jésus-Christ comme son ministre, ne doivent-ils pas détourner leur esprit de tout ce qui frappe les sens, pour ne se remplir que de l'idée d'un sacrifice où celui du Sauveur va se renouveler, et auquel ils doivent concourir chacun en leur manière? Dieu nous fasse la grace d'entrer dans ces vérités, et d'en être remplis à la mort.
Amen.

P R I E R E

En union et hommage des trois heures de vos extrêmes langueurs, et des douleurs de la séparation de votre ame très-sainte d'avec votre corps adorable, ô Jésus, je vous consacre ma dernière agonie et les douleurs de ma mort. Faites, mon cher Sauveur, que mon âme soit entre vos mains toute couverte de vos infinis mérites et de votre précieux sang; que mon dernier instant honore le vôtre, et que le dernier mouvement de mon cœur soit un acte de votre très-saint et très-pur amour. Je réitère de tout mon cœur la protestation que j'ai faite tant de fois, que je déteste tous mes péchés et tout ce qui vous déplaît; que je vous aime pardessus toutes choses: que je vous rends grâces de tous vos infinis bienfaits; que je veux être à jamais uni à vous, et que je mets en vous seul et par vous en votre Père toute ma confiance, et que j'espère mon salut de son éternelle miséricorde par vos souffrances et par votre mort. O Jésus, victime

sacrée, seule digne de Dieu, daignez nous joindre et nous unir à votre sacrifice.

O Jésus, vous êtes le refuge et le salut des pécheurs; soyez le mien et dites à mon ame: Je suis ton salut. Mettez votre croix, votre mort et votre passion entre nous et vos divins jugemens, afin de nous faire grace et miséricorde. O divine Marie ouvrez-nous votre sein maternel; recevez-nous en votre protection toute-puissante: mettez-nous dans le cœur adorable de Jésus-Christ votre Fils. O grand saint Joseph, saint Michel, saint Gabriel, saint Raphaël, tous les anges et saints, intercedez pour nous, maintenant et à l'heure de notre mort. *Amen.*



PRIÈRE

POUR UNIR NOS SOUFFRANCES

A CELLES DE JÉSUS-CHRIST

Mon Dieu, je m'unis de tout mon cœur à votre saint Fils Jésus, qui dans la sueur de son agonie vous a présenté la prière de tous ses membres infirmes. O Dieu, vous l'avez livré à la tristesse, à l'ennui, à la frayeur; et le calice que vous lui avez donné à boire étoit si amer et si plein d'horreur, qu'il vous pria de le détourner de lui. En union avec sa sainte ame, je vous dis, ô mon Dieu et mon Père: «détournez de moi ce calice; toutefois que votre volonté soit faite, et non pas la mienne»¹. Je mêle ce calice avec celui que votre Fils notre Sauveur a accepté par votre ordre. Il ne me falloit pas un moindre remède, ô mon Dieu: je le reçois de votre main

¹ *Luc.*, xx, 42.

avec une foi ferme que vous l'avez préparé pour mon salut, et pour me rendre semblable à Jésus-Christ mon Sauveur. Mais ô Seigneur, qui avez promis de ne pas nous soumettre à des épreuves qui dépassent nos forces, vous êtes fidèle à vos promesses : je crois en votre parole ; et je vous prie par votre Fils de me donner de la force, ou d'épargner ma faiblesse.

Jésus mon Sauveur, nom de miséricorde et de grace, je m'unis à la sainte prière du jardin, à vos sueurs, à votre agonie, à votre accablante tristesse, à l'agitation effroyable de votre sainte ame, aux ennuis auxquels vous avez été livré, à la pesanteur de vos immenses douleurs, à votre délaissement, à votre abandon, au spectacle affreux qui vous fit voir la justice de votre Père armée contre vous, aux combats que vous avez livrés aux démons dans ce temps de vos délaissemens et à la victoire que vous avez remportée sur ces malicieux ennemis, à votre anéantissement et aux profondeurs de vos humiliations, qui font fléchir le genou devant vous à toutes créatures,

dans le ciel, sur la terre et dans les enfers : en un mot, je m'unis à votre croix et à tout ce que vous choisissez pour crucifier l'homme. Ayez pitié de tous les pécheurs, et de moi qui suis le premier de tous : consolez-moi, convertissez-moi, anéantissez-moi, rendez-moi digne de porter votre livrée. *Amen.*



PRÉPARATION À LA MORT

PREMIÈRE PARTIE

*Le coupable attend son supplice et adore
la puissance qui le punit*

«Seigneur, vous n'avez pas fait la mort¹ :» elle n'étoit pas au commencement et «elle n'est entrée dans le monde qu'en punition du péché². Vous avez créé l'homme immortel³ ;» et s'il fût demeuré obéissant, la mort eût été pour lui un mal inconnu : mais c'étoit le moindre de nos malheurs. L'ame mortellement blessée par le péché, par la mort temporelle nous précipitoit dans l'éternelle, et l'enfer étoit notre partage.

¹ Sapiënt., I, 13. — ² Rom., v, 12. — ³ Sapiënt., II, 23.

O Dieu, voici la merveille de votre grace. La mort n'est plus mort, après que Jésus-Christ l'a soufferte pour nos péchés et pour les péchés du monde. Elle n'est plus qu'un passage à l'immortalité; et notre supplice nous a tourné en remède, puisqu'en portant avec foi et avec soumission la mort à laquelle nous avons été justement condamnés, nous l'évitons à jamais.

Voici donc, Seigneur, votre coupable qui vient porter la mort à laquelle vous l'avez condamné: enfant d'Adam, pécheur et mortel, je viens humblement subir l'exécution de votre juste sentence. Mon Dieu, je le reconnois, j'ai mangé le fruit défendu, dont vous aviez prononcé qu'au jour que je le mangerois, je mourrois de mort. Je l'ai mangé, Seigneur, ce fruit défendu, non-seulement une fois en Adam, mais encore toutes les fois que j'ai préféré ma volonté à la vôtre. Je viens donc subir ma sentence; je viens recevoir la mort que j'ai méritée. Frappez, Seigneur; votre criminel se soumet. J'adore votre souveraine puissance

dans l'exécution de cette sentence, dont nul n'a jamais pu éviter l'effet, ni même le reculer d'un moment. Il faut mourir, vous l'avez dit, le riche comme le pauvre, le roi comme le sujet. C'est ce coup inévitable et votre main souveraine qui égale toutes les conditions, tous les âges, tous les états de vie la plus longue avec la plus courte, parce qu'il ne sert de rien d'écrire beaucoup, si en ce moment et par une seule rature tout est effacé.

J'adore donc, ô mon Dieu, ce coup tout-puissant de votre main souveraine; j'entre dans la voie de toute chair. Il falloit à notre orgueil et à notre mollesse ce dernier coup pour nous confondre. Les vanités nous auroient trop aisément enivrés, si la mort ne se fût toujours présentée en face; si de quelque côté qu'on se peut tourner, on ne voyait toujours devant soi ce dernier moment, lequel lorsqu'il est venu, tout le reste de notre vie est convaincu d'illusion et d'erreur. O Seigneur, je vous rends grâces de ce secours que vous laissez à notre foiblesse, de cette humiliation que vous

envoyez à notre orgueil, de cette mort que vous donnez à nos sens. O Seigneur, la vie de nos sens et de notre vanité seroit trop vive, si vous ne la mortifiiez par la vue continuelle de la mort. Taisons-nous, mortels malheureux; il n'y a plus de réplique: il faut céder; il faut malgré qu'on en ait mépriser ce quelette, de quelques parures qu'on le revêtisse. La mort en montre le fond à tous les hommes, même à ceux qui y sont le plus attachés. Que toute chair demeure atterrée et anéantie! O Dieu, j'adore ce bras souverain, qui détruit tout par un seul coup. O mort, tu m'ouvres les yeux, afin que je voie mes vanités. Ainsi, ô mort, tu m'es un remède contre toi-même. Il est vrai, tu ôtes tout à mes sens; mais en même temps tu me désabuses de tous les faux biens que tu m'ôtes. O mort, tu n'es donc plus mort que pour ceux qui veulent être trompés. O mort, tu m'es un remède: tu envoies tes avant-coureurs, les infirmités, les douleurs, les maladies de toutes les sortes, afin de rompre peu à peu les liens qui me plaisent

trop, quoiqu'ils m'accablent. O mort, Jésus-Christ crucifié t'a donné cette vertu. O mort, tu n'es plus ma mort: tu es le commencement de ma délivrance.

IIe PRIÈRE

Le chrétien attend sa délivrance et adore son Libérateur

O Seigneur, nous avons fait un traité avec la mort et un pacte avec l'enfer: nous nous y étions vendus et livrés; et vous avez dit: «Je poserai en Sion une pierre fondamentale, une pierre précieuse et choisie, la pierre de l'angle fondée sur un fondement inébranlable. Que celui qui croit» en celui qui est figuré par cette pierre, «ne se presse pas» d'exécuter le traité qu'il a fait avec la mort et avec l'enfer. «Car le traité que vous avez fait avec la mort sera effacé, et le pacte que vous avez fait avec l'enfer ne tiendra pas¹». Et voici comme ce pacte a été rompu. Le

¹ Isa., xxviii, 15, 16, 18.

Juste, le Saint des saints, celui que Dieu a sacré par une onction qui est au-dessus de tout et par la Divinité même, s'est livré volontairement à la mort: il s'est soumis à la puissance des ténèbres, et en même temps le traité de notre servitude a été annulé. Jésus-Christ l'a mis en croix et l'a effacé par son sang. Il est entré dans le tombeau, il est descendu jusqu'aux enfers; et au lieu d'y demeurer assujetti, il y a chanté ce cantique que David, son père selon la chair, avoit composé pour lui: «J'avois toujours le Seigneur en vue; je le voyois à ma droite jusque dans les ombres de la mort,» jusque dans les tristes prisons dont j'ai été délivrer les âmes qui y attendoient ma venue. «C'est pour cela que mon cœur étoit plein de joie et que mon corps même s'est reposé en espérance parce que vous ne laisserez pas mon âme dans l'enfer, et vous ne permettrez pas que votre Saint éprouve la corruption. Vous m'avez montré le chemin de la vie:¹» j'y retournerai victorieux de la mort,

¹ *Psal. xv, 8-10; Act., II, 29-31.*

Je le crois ainsi, mon Sauveur. David, qui a composé ce divin cantique, ne l'a pas composé pour lui, puisque sa chair a été corrompue comme celle de tous les autres hommes¹: mais il a vu en esprit la vôtre qui sortoit de lui, et qui est demeurée incorruptible. Il est ainsi, je le crois; il est ainsi. Vous êtes ressuscité le troisième jour; et votre résurrection manifestée à toute la terre par le témoignage de vos saints apôtres, suivie de tant de miracles, a été le signal donné aux Gentils et aux Juifs que vous aviez choisis pour se rassembler sous l'invocation de votre nom: il est ainsi, je le crois.

Mais je crois encore que vous n'avez pas surmonté la mort pour vous seul: vous l'avez surmontée pour nous, qui croyons en vous. Nous n'aurons pas, à la vérité, votre privilège, de ne pas trouver la corruption dans le tombeau: car il faut que notre chair, qui est une chair de péché soit dissoute et poussée jusqu'à la dernière

¹ Act. II, 29.

séparation de ses parties. Mais notre corps sera mis en terre comme un germe qui se reproduira lui-même : « Il est mis en terre dans la corruption ; il sera reproduit incorruptible : il est mis en terre difforme et défiguré ; il sera reproduit et ressuscitera glorieux : il est mis en terre sans force et sans mouvement ; il en sortira plein de vie et de vigueur : il est mis en terre comme on y mettroit le corps d'un animal ; mais il ressuscitera comme un corps spirituel¹, » et ne laissera à la terre que la mort, la corruption, l'infirmité et la vieillesse.

Je vous adore, ô Jésus mon libérateur ; je vous adore, ô Jésus ressuscité pour vous-même et pour tous vos membres que vous avez remplis de votre esprit, qui est l'esprit de vie éternelle. Vous avez enduré la mort, « afin que la mort fût vaincue, Satan désarmé, son empire abattu, et afin d'affranchir ceux que la crainte de la mort tenoit dans une éternelle servitude². Vous serez vraiment libres, quand le Fils vous

¹ *Cor.*, xv, 42-44. — ² *Hebr.*, ii, 14, 15.

aura délivrés¹». Je le crois, Seigneur, il est ainsi. Mon unique libérateur, je vous adore: il faut que je meure comme vous, afin que je vive comme vous. «Je sais que mon Rédempteur est vivant, et au dernier jour je ressusciterai de la poussière, et je serai de nouveau environné de ma peau, et je verrai mon Dieu dans ma chair. Je le verrai moi-même de mes yeux; ce sera moi, et non pas un autre. Je conserverai cette espérance dans mon sein²:» je la porterai jusqu'au milieu des ombres de la mort. «Qui me donnera que ce discours soit écrit comme avec le fer et le diamant sur le rocher³;» que le caractère en soit immortel et gravé éternellement dans mon cœur, dans un cœur affermi dans la foi?

Ce sera vous, ô Seigneur, ce sera vous qui mettrez votre main sur moi, et qui me direz comme vous dîtes à votre disciple bien-aimé: «Ne crains point; je suis le premier et le dernier, je suis vivant et j'ai été mort, et je vis aux siècles des

¹ Joan, VIII, 36. — ² Job, XIX, 25-28. — ³ Ibid., 24.

siècles, et j'ai en ma main les clefs de la mort et de l'enfer¹». Tout le monde entendra ma voix; «et tous ceux qui sont dans les tombeaux, entendront la voix du Fils de Dieu: et ceux qui auront bien fait, ressusciteront pour la vie; et ceux qui auront mal fait, ressusciteront pour le jugement». ²

IIIe PRIÈRE

Le chrétien s'abandonne à la confiance

O mon Dieu, cette dernière parole me rejette dans de plus grandes frayeurs qu'auparavant: car elle m'annonce qu'il faudra comparoître devant votre tribunal redoutable. Et comment oserai-je y comparoître avec tant de péchés? Mais quoi, est-ce donc en vain que vous avez dit: «Qui espère en moi ne sera pas confondu³?» Et encore: «Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? Celui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous

¹ Apoc., I, 17, 18. — ² Joan., V, 28, 29. — ³ Eccli., II, 11.

à la mort, quels biens ne nous a-t-il pas donnés avec lui? Qui osera accuser les élus de Dieu? c'est Dieu même qui les justifie. Qui les condamnera? c'est Jésus-Christ, qui est mort, mais qui est ressuscité, qui est à la droite de son Père, qui ne cesse d'intercéder pour nous¹». Et encore: Je vis en la foi du Fils de Dieu qui m'a aimé, qui s'est livré pour moi², qui a porté nos péchés dans son propre corps sur le bois de la croix: et nous avons été guéris par ses blessures³». Je n'ai donc point à craindre mes péchés, qui sont effacés au moment que je m'abandonne à la confiance. Je n'ai à craindre que de craindre trop: je n'ai à craindre que de ne me pas assez abandonner à Dieu par Jésus-Christ. O mon Dieu, ma miséricorde, ô mon Dieu, je m'abandonne à vous: je mets la croix de votre Fils entre mes péchés et votre justice.

Mon Sauveur, vous avez deux titres pour posséder l'héritage de Dieu votre

¹ Rom., VIII, 31-34. — ² Gal., II, 20. — ³ Petr., II, 24.

Père: vous avez le titre de votre naissance, vous avez celui de vos travaux. Le royaume vous appartient comme étant le Fils, et il vous appartient encore en qualité de conquérant. Vous avez retenu pour vous le premier titre, et vous m'avez abandonné le second. Je le prends, je m'en saisis avec foi. Mon ame, il faut espérer en Dieu. « Mon ame, pourquoi es-tu triste, et pourquoi me troubles-tu? » Pourquoi me troubles-tu, encore une fois? « Espère en lui, » mon ame, et dis-lui de toutes tes forces: « O mon Dieu, vous êtes mon salut¹ ». Mon ame, tu n'as rien à craindre que de ne pas crier assez haut.

IV^e PRIÈRE

A la vue de la mort, le chrétien renouvelle les actes de foi, d'espérance et de charité

Le temps approche, Seigneur, que les ténèbres seront dissipées et que la foi se

¹ Psal. xli, 6, 12, 13.

changera en claire vue; le temps approche où je chanterai avec le Psalmiste: O Seigneur, « nous avons vu ce que nous avons oui¹ ». O Seigneur, tout nous paroît comme il nous avoit été prêché. Je n'ai plus qu'un moment; et dans un instant, je verrai à découvert toutes vos merveilles, toute la beauté de votre face, la sainteté qui est en vous, votre vérité tout entière. « Mon Sauveur, je crois; aidez mon incrédulité², » et soutenez ma foiblesse. O Dieu, je le reconnois, je n'ai rien à espérer de moi-même: mais vous avez commandé d'aller « en espérance contre l'espérance³ ». Ainsi en espérance contre l'espérance, je crois avec Abraham. Tout tombe; cet édifice mortel s'en va par pièces. Mais « si cette maison de terre se renverse et tombe sur ses propres ruines, j'ai une maison céleste⁴, » où vous me promettez de me recevoir. O Seigneur, j'y cours, j'y vole, j'y suis déjà transporté par la meil-

¹ Psal. XLVII, 9. — ² Marc., IX, 23. — ³ Rom., IV, 18. —
⁴ II Cor., V, 1.

leure partie de moi-même. « Je me réjouis d'entendre dire que j'irai dans la maison du Seigneur. Je suis à ta porte, ô Jérusalem; me voilà debout; mes pieds sont en mouvement¹, » et tout mon corps s'élece pour y entrer.

Quand vous verrai-je, ô le bien unique, quand vous verrai-je? Quand jouirai-je de votre face désirable, ô vérité, ô vraie lumière, ô bien, ô source du bien, ô tout le bien, ô le tout parfait, ô le seul parfait, ô vous qui êtes seul, qui êtes tout, en qui je serai, qui serez en moi, qui serez tout à tous, avec qui je vais être « un seul esprit²? » Mon Dieu, je vous aime: mon Dieu, ma vie et « ma force, je vous aime, je vous aimerai³; » je verrai vos merveilles. Enivré de votre beauté et de vos délices, je chanterai vos louanges. Tout le reste est passé, tout s'en va autour de moi comme une fumée; mais je m'en vais où tout est. Dieu puissant, Dieu éternel, Dieu heureux, je me réjouis de votre puissance,

¹ Psal. cxxi, 1. — ² Cor., vi, 17. — ³ Psal., xvii, 1.

de votre éternité, de votre bonheur. Quand vous verrai-je, ô principe qui n'avez point de principe? Quand verrai-je sortir de votre sein votre Fils, qui vous est égal? Quand verrai-je votre Saint-Esprit procéder de votre union, terminer votre fécondité? consommer votre éternelle action? Tais-toi, mon ame, ne parle plus. Pourquoi bégayer encore quand la vérité te va parler?

Mon Sauveur, en écoutant vos saintes paroles j'ai tant désiré de vous voir et de vous entendre vous-même: l'heure est venue; je vous verrai dans un moment: je vous verrai comme juge, il est vrai; mais vous me serez un juge sauveur. Vous me jugerez selon vos miséricordes, parce que je mets en vous toute mon espérance et que je m'abandonne à vous sans réserve. Sainte cité de Jérusalem, mes nouveaux citoyens, mes nouveaux frères; ou plutôt mes anciens citoyens, mes anciens frères, je vous salue en foi. Bientôt, bientôt, dans un moment, je serai en état de vous embrasser: recevez-moi dans votre unité. Adieu,

mes frères mortels; adieu, sainte Église catholique. Vous m'avez porté dans vos entrailles, vous m'avez nourri de votre lait: achevez de me purifier par vos sacrifices, puisque je meurs dans votre unité et dans votre foi. Mais, ô Église, point d'adieu pour vous: je vais vous trouver dans le ciel dans la plus belle partie de vous-même. Ah! je vais voir votre source et votre terme, les prophètes et les apôtres vos fondemens, les martyrs vos victimes, les vierges votre fleur, les confesseurs votre ornement, tous les saints vos intercesseurs. Église, je ferme les yeux: je vous dis adieu sur la terre; je vous trouverai dans le ciel.

Ve PRIÈRE

*Le chrétien fait sa dernière confession
pour mourir*

« O Dieu, je vous découvre mes péchés, ey je ne vous cache point mes injustices. J'ai dit: Seigneur, je confesserai mon injus-

tice contre moi-même, et vous avez déjà remis mon iniquité¹». J'ai dit: Je confesserai; et vous avez déjà remis. Je l'ai dit avec tant de foi et une si vive ardeur, avec tant de contrition et tant d'espérance, que la rémission a prévenu la confession. Mais comment sais-je si je l'ai dit de cette sorte? Je n'ai pas besoin de le savoir, je ne veux pas le savoir; ce n'en est pas ici le temps. Mais vous, Seigneur, qui savez ce qu'il faut faire pour le bien dire, donnez ce que vous commandez, et commandez ce qu'il vous plaira. Je vous le demande par vous-même, par votre bonté, par Jésus-Christ, par sa mort, par tous ses mystères. Je vous donne ma volonté, qui est à vous par tant de titres: faites en moi ce qu'il faut qui y soit pour vous plaire. Pour moi je ne puis vous prêter qu'un foible effort, qui encore vient de vous. J'ai dit: Je confesserai. Votre ministre m'ordonnera-t-il de repasser sur les péchés de ma vie passée, j'ai dit: Je confesserai.

¹ Psal. xxxi, 5.

Me défendra-t-il de me troubler par cette vue effroyable, j'ai dit: Je confesserai de ma vie passée ce qu'il voudra que je confesse. Vous lui avez ordonné de me lier et de me délier, de pardonner, de retenir. Il a vos clefs en sa main; et c'est à lui à y soumettre ce qu'il trouvera à propos: et vous lui avez donné votre Saint-Esprit; Esprit de discernement qui sonde le fond des cœurs pour exercer cette fonction: «Recevez le Saint-Esprit¹,» avez-vous dit, grand Pontife. C'est vous qui me gouvernez, qui me purifiez par son ministère. Mon Sauveur, je me réjouis de ce que le péché va finir en moi. Je vous ai tant offensé, bon Père, bon juge, bon Sauveur; pardon. Mais les péchés vont finir: la mort ne sera pas la fin de ma vie; elle le sera de mon péché. O mort, que je t'aime par cet endroit la! Remettez tout, Seigneur, par votre bonté; et retirez-moi promptement, de peur que je ne pêche de nouveau.

¹ Joan., xx, 22.

VI^e PRIÈRE*Le chrétien recoit le Viatique*

«Je suis la résurrection et la vie: celui qui croit en moi, encore qu'il soit mort, il vivra; et tout homme qui vit et qui croit en moi, ne mourra point à jamais. Le croyez-vous ainsi¹?» O chrétien, je ne te dis plus rien; c'est Jésus-Christ qui te parle en la personne de Marthe: réponds avec elle: «Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde²». Ajoute avec saint Paul: «Afin de sauver les pécheurs, desquels je suis le premier³».

Crois donc, ame chrétienne, adore, espère, aime. O Jésus, ôtez les voiles et que je vous voie. O Jésus, parlez dans mon cœur, et faites que je vous écoute. Parlez, parlez, parlez; il n'y a plus qu'un moment, parlez. Donnez-moi des larmes pour vous répondre: frappez la pierre; et

¹ *Joan.*, xi, 25, 26. — ² *Ibid.*, 27. — ³ *I Timoth.*, i, 15.

que les eaux d'un amour plein d'espérance, pénétré de reconnaissance, vraiment pénitent, coulent jusqu'à terre.

VII^e PRIÈRE

Le chrétien demande et recoit l'Extrême-Onction

Venez, prêtres du Seigneur, venez soutenir mon infirmité de votre huile adoucissante, purifiante et confortative. Hélas ! j'ai désiré d'un grand désir de recevoir ce soutien de vos saintes mains. Je me souviens des prières avec lesquelles on a consacré cette huile sainte le jeudi saint, avec un si grand concours de saints ministres et une si grande attention de tout le peuple. Voici le temps de la lutte : Église sainte, oignez vos athlètes, afin que le démon soit vaincu. O saints prêtres j'entends votre sainte voix qui m'annonce la promesse du Saint-Esprit, écrite par l'apôtre saint Jacques : « Le Seigneur soulagera le malade ; et s'il est en péché, il lui

sera remis¹». Voix de consolation et d'espérance! Effacez, Seigneur, tous mes péchés; effacez, déracinez: purifiez tous mes sens, afin que je vous sois présenté comme «une oblation sainte²,» et digne de vous.

VIIIe PRIÈRE

*Le chrétien expire en paix en s'unissant à
l'agonie du Sauveur*

Mon Sauveur, je cours à vos pieds dans le sacré jardin: je me prosterne avec vous la face contre terre: je m'approche autant que je puis de votre saint corps, pour recueillir sur le mien les grumeaux de sang qui découlent de toutes vos veines. Je prends à deux mains le calice que votre Père m'envoie. Vous n'aviez pas besoin d'un ange pour vous consoler dans votre agonie³: c'est pour moi qu'il vient à vous. Venez, ange saint; venez, aimable consolateur de Jésus-Christ souffrant et agoni-

¹ Jacob., v, 16. — ² Rom., xii, 1. — ³ Luc., xxii, 43.

sant dans ses membres; venez. Fuyez, troupes infernales; ne voyez-vous pas ce saint ange, la croix de Jésus-Christ en main? Ah! mon Sauveur, je le dirai avec vous Tout est consommé¹. Amen, amen;» tout est fait. «Je remets mon esprit entre vos mains²». Mon âme, commençons l'Amen éternel, l'Alleluia éternel, qui sera la joie et le cantique des bienheureux dans l'éternité.

«Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur:» *Misericordias Domini in aeternum cantabo*³.

Amen, alleluia

O moment heureux, où nous sortirons des ombres et des énigmes pour voir la vérité manifestée! Courons-y avec ardeur. Hâtons-nous de purifier notre cœur, afin de voir Dieu selon la promesse de l'Évangile. C'a été le temps du voyage: «Là finissent les gémissemens⁴; là s'achèvent

¹ Joan., xix, 30. — ² Luc., xxiii, 46. — ³ Psal. lxxxviii, 1.

⁴ Apoc., xxi, 4.

les travaux de la foi, quand elle va pour ainsi dire enfanter la claire vue. Heureux moment, encore une fois! Qui ne le désire pas, n'est pas chrétien.

COURTES PRIÈRES

QUE L'ON PEUT FAIRE RÉITÉRER SOUVENT À UN
MALADE, AUX APPROCHES DE LA MORT.

CONTRE LES TERREURS DE LA MORT

« Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, quand il seroit mort, il vivra; et celui qui vit et croit en moi, ne mourra point à jamais. Celui qui croit en moi ne connoîtra point la mort¹. »

O Jésus, soyez ma vie et ma résurrection selon votre parole.

Je me soumets, ô Dieu, ô juste Juge, à la sentence de mort que vous avez donnée contre moi à cause de mon péché. « O mort, je serai ta mort, » dit le Fils de Dieu. « O mort, où est ta victoire? où est ton aiguil-

¹ Joan., xi, 25, 26: VIII, 51, 52.

on¹?» où sont tes armes? Mon Seigneur t'a désarmée.

CONTRE LES TERREURS DE LA CONSCIENCE

Mon Dieu, ayez pitié de moi, pauvre pécheresse. Mon Dieu, «j'ai péché contre le ciel et contre vous; je ne suis pas digne d'être appelée votre fille: traitez-moi comme le moindre de vos serviteurs²».

«Qui accusera les élus de Dieu? c'est Dieu qui les justifie. Qui les condamnera? c'est Jésus-Christ, qui est mort, qui est aussi ressuscité, qui est à la droite de son Père et qui intercède pour moi. Qui donc me séparera de la vérité et de la charité de Jésus-Christ³?» Qui me privera de son amour? Qui m'empêchera de l'aimer?

«Celui à qui on remet davantage, aime davantage.⁴»

*In te, Domine, speravi; non confundar in arternum. In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum. Redemisti me, Domine Deus veritatis.*⁵

¹ Osee, XIII, 14. I Cor., xv55. — ² Luc., xv, 18, 19. —

³ Rom., VIII, 33 35. — ⁴ Luc., VII, 47. — ⁵ Psal. xxx, 2, 6.

«Où le péché a abondé, la grace surabonde¹.»

DANS LES GRANDES DOULEURS

«Je suis attaché à la croix avec Jésus-Christ; et je vis, non pas moi, mais Jésus-Christ en moi. Je vis en la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré à la mort pour moi².»

Que «je porte,» mon Dieu, «sur mon corps l'impression de la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus se développe sur moi³. O mon Père, si vous le voulez, vous pouvez détourner de moi ce calice; mais, ô mon Dieu, votre volonté soit faite, et non pas la mienne⁴.»

Mon Dieu, donnez-moi la patience. Vous nous avez promis «que vous ne nous laisseriez pas tenter au-dessus de nos forces⁵. Vous êtes fidèle, ô mon Dieu; je me fie à votre promesse. Je le sais, Seigneur; si ce grain, si ce corps mortel n'est

¹ Rom., v, 20. — ² Galat., II, 19, 20. — ³ II Cor., IV, 10.
⁴ Luc., XXII, 42. — ⁵ I Cor., X, 13.

mortifié, il ne portera aucun fruit. Faites-moi faire de dignes fruits de pénitence. O Jésus, j'embrasse la croix que vous m'imposez : je la veux porter jusqu'au bout ; donnez-moi la force de la soutenir.

Acceptez ce foible sacrifice ; et unissez-le au vôtre, qui est parfait et infini.

EN ADORANT ET BAISANT LA CROIX

O Jésus, vous avez été élevé sur cette croix pour être l'objet de notre espérance. « Il falloit que vous fussiez élevé » sur cette croix « comme le serpent dans le désert¹, » afin que tout le monde pût tourner ses yeux vers vous. La guérison de tout l'univers a été le fruit de cette cruelle et mystérieuse exaltation. O Jésus, je vous adore sur cette croix ; et m'y tenant à vos pieds, je vous dis comme l'Épouse : « Tirez-moi ; nous courrons après vous² ». La miséricorde qui vous fait subir le supplice de la croix, l'amour qui vous fait mourir et

¹ Joan., III, 14. — ² Cant., I, 3.

qui sort par toutes vos plaies, est le doux parfum qui s'exhale pour attirer mon cœur. Tirez-moi de cette douce et puissante manière dont vous avez dit que « votre Père tire à vous tous ceux qui y viennent¹, » de cette manière toute-puissante qui ne me permette pas de demeurer en chemin. Que j'aïlle jusqu'à vous, jusqu'à votre croix : que j'y sois uni, percé de vos douleurs, crucifié avec vous ; en sorte que je ne vive plus que pour vous seul, et que je n'aspire plus qu'à cette vie immortelle, que vous nous avez méritée par la croix.

O Jésus, que tout est vil à qui vous a trouvé, à qui est attiré jusqu'à vous, jusqu'à votre croix ! O Jésus, quelle vertu vous avez cachée dans cette croix ! Faites-la sentir à mon cœur, maintenant que mes douleurs m'y tiennent attaché.

Le Psaume *Miserere*, versets choisis.

Le Psaume *Loetatus sum*, de même.

Le Psaume *Benedic, anima mea, Domino*.

¹ Joan., vi, 44.

Le Psaume *Quàm dilecta*, de même.

Le Psaume *Quemadmodum desiderat*.

Il faut choisir les traits les plus perçants de la Préparation à la mort, et les réciter de temps en temps.

Misericordias Domini in aeternum cantabo.

Deus meus, misericordia mea.

On peut dire en latin ce que le malade entend.



EXERCICE

POUR SE DISPOSER A BIEN MOURIR

Vous ferez un acte de foi en la présence de Dieu, et demeurerez avec respect devant lui, comme si vous n'aviez plus que ce moment à vivre; et en cet état, vous l'adorerez profondément, lui disant:

Mon Dieu, je vous adore de toute ma volonté, et pour le faire plus dignement, je m'unis à toutes les saintes âmes du ciel et de la terre, qui le font maintenant; et je crois fermement que vous êtes mon Dieu et mon juste Juge, auquel je dois un jour, et peut-être dans ce moment, rendre un compte exact de toutes mes pensées, paroles et actions.

ACTE DE FOI

Je proteste aussi, mon Dieu, que je crois tout ce que l'Eglise croit; et je veux mourir dans la vraie et vive foi de tout ce qu'elle

m'enseigne, étant prête, par votre grâce, de donner ma vie et de répandre mon sang jusqu'à la dernière goutte pour confirmer cette divine foi.

ACTE DE DESIR DE VOIR DIEU

Je désire ardemment, ô mon Dieu, de jouir de vous et de vous voir, puisque c'est vous qui êtes mon bonheur et ma vraie félicité. Mais je sais, ô mon Dieu que je ne le mérite par aucune de mes œuvres, mais uniquement par les mérites de mon Jésus. C'est aussi par tout ce qu'il a fait et souffert pour moi que j'ose espérer, quoique misérable pécheresse, que je jouirai de vous éternellement.

ACTE DE CONTRITION

Toute ma confiance, ô mon Dieu, est dans les mérites du sang précieux que Jésus-Christ a répandu pour effacer mes crimes; et c'est en son saint nom que je vous demande pardon, prosternée aux sacrés pieds de ce divin Sauveur de mon

âme, dans un vrai ressentiment d'humiliation à la vue de mes résistances à vos grâces et des infidélités que j'ai commises contre vous. Je vous en demande pardon, dans la confiance que vous ne pouvez refuser un cœur contrit et humilié.

Miserere mei, Deus, etc.

ACTE D'AMOUR

Ah! mon Dieu, faites-moi miséricorde et la grace que mon cœur brûle de votre saint amour pour le temps et pour l'éternité. Je ne le puis que par votre grâce; ô mon Dieu, ne me la refusez pas: je vous la demande de tout mon cœur; et vous proteste que je veux et consens d'être séparée par la mort de tout ce qui m'est le plus cher, quand il vous plaira et de la manière que vous le voudrez, puisque vous m'êtes plus cher que tout et que moi-même.

ACTE DE SOUMISSION

Prosternée à vos pieds cloués pour moi sur la croix, ô Jésus, je proteste que de

toute ma volonté j'accepte la mort par soumission à votre volonté et par hommage à la vôtre, adorant le jugement que vous ferez de moi, Je vous supplie par les mérites de votre mort de me le rendre favorable, pour que je puisse m'unir à vous éternellement: car par votre grâce je vous aime et désire vous aimer de tout mon cœur, plus que moi-même et que toutes les choses de ce monde, que je vous sacrifie de toute ma volonté.



BIBLIOTHÈQUE
SANT-SULPICE

